

CHAPITRE
10

La Chine des Han

de 206 avant J.-C. à 220 après J.-C.

Manuel pp. 164-173

Le programme

La Chine des Han à son apogée

Connaissances

À son apogée, sous le règne de l'empereur Wu (140 à 87 av. J.-C.), la Chine des Han connaît une **brillante civilisation**. La Route de la soie permet un commerce régulier entre Rome et la Chine à partir du II^e siècle av. J.-C.

Démarches

Étude au choix d'un ou deux éléments de quelques aspects de la civilisation chinoise sous ce règne (ouverture de la Route de la soie, prolongement de la grande muraille, recrutement des fonctionnaires, floraison artistique et technique).

Capacités

Connaître et utiliser les repères suivants

- La Chine des Han, 206 av. J.-C. à 220 après J.-C.
- La Chine des Han à son apogée sur une carte de l'Asie

Décrire un ou deux exemples de la civilisation de la Chine des Han (une œuvre d'art, une invention...)

L'État des connaissances

L'importance de l'empire des Han : les fondements de la tradition impériale chinoise

Héritière de l'œuvre du tout premier empereur Qin Shi Huangdi (221-206 avant J.-C.), la dynastie des Han dirigea la Chine de 206 avant J.-C. à 220 après J.-C. Les quatre siècles couverts par ce premier grand empire furent une période de consolidation du pouvoir centralisé et d'expansion territoriale. Ils furent aussi un temps d'expérimentations techniques, de

grands travaux sans précédent, d'essor intellectuel particulièrement ambitieux.

Ces développements – réclamant d'immenses efforts de la part de la population – constituèrent les fondements politiques, économiques, sociaux et culturels de la tradition impériale chinoise. Ils se pérenniseront donc jusqu'en 1911 et assureront le rayonnement politique et culturel de l'Empire du Milieu, influençant de façon significative l'histoire de la Corée, du Vietnam et du Japon.

L'héritage de Qin Shi Huangdi

Avant ce premier grand empire : un tout premier empereur, Qin Shi Huangdi (221-206 avant J.-C.), précède l'époque des Han. En quelque quinze ans, il réalise la première unification des royaumes chinois et dote la Chine d'une nouvelle organisation administrative. Un code pénal est rédigé et diffusé. L'écriture, les monnaies, les poids et les mesures sont unifiés. Une politique de grands travaux est inaugurée.

Le règne de Wudi (140-87 avant J.-C.)

C'est en 140 que Wudi, l'« empereur guerrier », accède au trône impérial. Alors âgé de 15 ans, il entame un long règne qui durera plus de cinquante ans.

Son gouvernement novateur, ambitieux et efficace favorise dans un premier temps l'enrichissement des ressources intérieures. Il assure par ailleurs l'expansion et le rayonnement de l'empire par de vastes conquêtes. Marqué par un despotisme certain, ce gouvernement suscite aussi des critiques. Les efforts demandés à la population pour les grands travaux, l'ampleur de la mobilisation militaire et de l'expansion territoriale ainsi que les fastes de la cour finissent par épuiser les ressources de l'empire. Les successeurs de Wudi s'engageront alors dans une politique étrangère plus conciliante et une politique économique plus soucieuse du sort de la population.

L'enrichissement des ressources intérieures

Appuyée sur un réseau de communications (routes, canaux et fleuves), qu'une politique de grands travaux a rendu plus efficace, l'économie des Han se développe sous Wudi.

La production céréalière bénéficie d'une ample mise en valeur des sols par une meilleure gestion de l'eau qui évite l'assèchement des terres. Wudi fait procéder au creusement de

canaux d'irrigation et lutte contre les inondations par l'aménagement de digues et de bassins de rétention. Le développement agricole est aussi favorisé par une production d'objets de fer plus variés. Un travail plus performant de la fonte du fer permet la production en série d'outils, d'objets quotidiens, de pièces de char et d'armes de très haute qualité. Un monopole d'État sur le fer est institué en 119 et une cinquantaine de fonderies apportent à l'empire des revenus conséquents.

Outre d'autres monopoles d'État sur le sel et les boissons fermentées, des manufactures gouvernementales sont créées. Elles jouent un rôle important dans le domaine de l'artisanat de luxe, notamment celui de la soie et du laque. Il participe à l'apparat de la cour, installée à Chang'an, et aux gratifications diplomatiques en direction des peuples étrangers.

Une nouvelle idéologie du pouvoir

Le règne de Wudi est le temps d'une synthèse originale au sein de la pensée chinoise. Au bénéfice d'une idéologie du pouvoir, elle associe l'héritage magique et religieux de l'Antiquité à une lecture de l'enseignement de Confucius. Les textes attribués à ce dernier et jusqu'alors dispersés sont réunis en une « leçon » établie par le grand érudit Cai Zong. Les classiques confucéens font désormais référence et donnent lieu à la rédaction de commentaires, eux-mêmes fondés sur des études philosophiques et morales. Ils deviennent le socle de l'éducation des lettrés-fonctionnaires, sur lequel est établi le système des examens.

La classe des lettrés

Wudi ne se contente pas d'imposer le confucianisme comme doctrine d'État. Il crée une première université impériale et des écoles dans chaque commanderie. Elles doivent favoriser la compétence et le renouvellement du personnel politique. La classe des lettrés se constitue peu

à peu, lutte pour acquérir un statut plus favorable et jouer un rôle plus important au sein du gouvernement.

En plus des efforts philologiques et philologiques relatifs à l'étude des *Classiques*, la dynamique intellectuelle qui s'épanouit sous les Han est marquée par l'instauration d'une première tradition historiographique due à Sima Qian (vers 140-90 avant J.-C.). Ses *Mémoires historiques* narrent l'histoire de la Chine de l'époque mythique de l'Empereur jaune jusqu'au temps de Wudi. Ils constituent le modèle d'une histoire morale et didactique de la Chine qui prévaudra jusqu'au début du xx^e siècle.

La construction du chapitre

Le chapitre s'organise autour de deux Découvertes.

– La **Découverte 1** correspond à l'une des entrées définies dans le programme, l'ouverture de la **Route de la soie**. Ce dossier permet d'aborder l'expansion des Han et leur résistance aux Xiongnu, contexte de cette ouverture ; il permet aussi d'introduire des éléments importants de la civilisation chinoise, à travers les échanges sur la Route de la soie (la soie, le jade) et le bouddhisme.

– La **Découverte 2** est consacrée à **l'écriture**, dont on étudie le rôle et les liens avec le pouvoir, à travers la figure du lettré-fonctionnaire, et l'évolution, à la faveur notamment d'une invention chinoise, le papier. Ce dossier permet aussi, en fin d'année, de réinvestir les connaissances du chapitre 1 sur l'Orient ancien.

Les **exercices** permettent enfin d'introduire d'autres aspects civilisationnels de la Chine des Han : **la floraison artistique et scientifique** (exercices 3 et 4 p. 173) et **la naissance de la capitale des Han antérieurs, Chang'an** (exercice 1 p. 171). L'exercice de repérage 2 p. 172 est également conçu comme un exercice de révision des repères vus tout au long de l'année.

Sur quoi repose la puissance de la Chine au temps de l'empereur Wu ?

DOC. 1 → P. 164

Les cavaliers de l'armée impériale

L'armée montée : un acteur essentiel dans la politique d'expansion de l'empire des Han

Si les chars et l'infanterie constituent longtemps les forces essentielles de l'armée chinoise, la cavalerie se développe dès le iv^e siècle avant J.-C. pour répondre aux attaques des nomades des steppes, les Xiongnu. Elle devient prépondérante dans l'armée des Han dès le milieu du ii^e siècle avant J.-C. Son développement est le garant d'une nouvelle mobilité des troupes chinoises, de nouvelles stratégies de combat et d'une expansion sans précédent. Les mouvements de harcèlement des armées ennemies, les transmissions rapides de dépêches, les guerres éclairs permettent des contre-attaques victorieuses contre les Xiongnu.

Le développement de la cavalerie a des incidences notables sur l'équipement des guerriers. La longue robe chinoise est notamment abandonnée au bénéfice de tuniques courtes portées sur des pantalons. Le développement des haras et des pâturages impériaux est par ailleurs une condition nécessaire à l'expansion du cheptel. Les Chinois élèvent dans les prairies des provinces du nord des troupeaux de poneys mongols robustes et trapus. Leurs expéditions militaires et commerciales dans les royaumes d'Asie centrale leur permettent de découvrir de nouvelles races de chevaux : les pur-sang du Ferghana, aux lignes longues et souples. Admirés pour leur élégance et leur rapidité, ces chevaux seront nommés « chevaux volants » ou « chevaux célestes » dans de nombreuses sources écrites.

DOC. 2 ➔ P. 165**Les grands dates de l'empire des Han (frises)**

La frise générale resitue les quatre siècles des Han dans le temps long. De 206 avant J.-C. à l'an 8 après J.-C. on parle des Han antérieurs qui installent leur capitale à Chang'an. À la suite de troubles politiques, le bref interrègne de Wang Mang (9-23) précède les Han postérieurs (25-220). Ils installent, eux, leur capitale à Luoyang.

La frise inférieure met l'accent sur le règne de Wudi (140-87 avant J.-C.) considéré comme l'un des plus grands empereurs de Chine et au cœur du nouveau programme, et sur deux événements signalés dans les démarches : la grande muraille et la Route de la soie.

DOC. 3 ➔ P. 165**L'expansion de l'empire des Han (carte)****Empire chinois *versus* empire des steppes**

À la tête d'une vaste confédération de tribus nomades, les Xiongnu vont progressivement se rendre maîtres des steppes du Nord de la Chine, sur un territoire s'étendant du Pacifique à l'Asie centrale. Du III^e siècle avant J.-C. au I^{er} siècle après J.-C., ils constituent un empire nomade qui ne cessera de défier les Han. Grands éleveurs de chevaux, leurs arts équestres et leurs équipements de cavaliers sont sans équivalent en Asie. Leurs objets d'or et de pierres semi-précieuses témoignent d'un très grand savoir-faire dans le domaine d'une orfèvrerie de haute qualité.

Wudi mène de nombreuses guerres contre les Xiongnu qui menacent les marches nord de l'empire. Après avoir prolongé la grande muraille et installé de nombreuses places fortes (voir aussi *Découverte 1*, pp. 166-167), les Han contiennent les nomades et s'engagent dans un vaste mouvement d'expansion. Le territoire de l'empire est presque doublé

avec, à l'est, une partie de la Corée, au sud, le Nord du Vietnam, à l'ouest, l'Asie centrale et la région des oasis des Routes de la soie.

Découverte 1, pp. 166-167**Quels sont les échanges de la Chine avec l'extérieur ?**

C'est en grande partie grâce aux améliorations réalisées dans le domaine des communications que l'empire des Han peut assumer sa politique d'enrichissement intérieur et son expansion. Fleuves, canaux et routes sont aménagés au prix d'efforts considérables dans tout l'empire. Les routes principales réunissent trois voies dont la principale – au centre – est réservée aux courriers et fonctionnaires. L'aménagement des passes dans les monts Qinling nécessite des ouvrages de très grande envergure. Plus à l'ouest, l'ambition se porte vers l'exploration de nouvelles voies d'échanges : les Routes de la soie. Elles constituent un réseau de passes et de pistes qui s'étendent du Gansu au Ferghana (carte, p. 165). Elles contournent par le nord ou le sud le désert du Taklamakan et sont ponctuées par des oasis. Certaines constituent des sortes de petits royaumes prospères ayant souvent leur langue et leur culture propres. Elles accueillent dès les débuts de l'ère chrétienne des commerçants et leurs caravanes, des moines, des pèlerins et de nombreux aventuriers.

DOC. 2 ➔ P. 166**Zhang Qian prend congé de l'empereur Wu avant son expédition en Asie centrale****Le rôle pionnier du général Zhang Qian**

L'existence du réseau de ce qui sera nommé au XIX^e siècle les « Routes de la soie » est révélée à Wudi par le général Zhang Qian. Initialement envoyé en mission auprès de Yuezhi pour sceller des alliances contre les Xiongnu, il

reste d'abord prisonnier pendant dix ans avant de poursuivre de nombreuses explorations jusqu'aux confins de l'Inde et de l'Iran. Il mettra en évidence tout l'intérêt pour la Chine des contacts diplomatiques et commerciaux avec les peuples des oasis et de l'Asie centrale.

La soie, très convoitée par les étrangers, jouera un rôle essentiel dans ces contacts. Les ateliers impériaux produisent des quantités de soieries, vendues ou offertes en cadeaux diplomatiques. Ces dons participent par ailleurs d'une politique délibérée d'intégration progressive des étrangers à l'Empire chinois.

DOC. 1 ➔ P. 166

La protection des frontières

Tours de guet et grande muraille

Si le contrôle administratif des régions conquises par l'empire n'est pas assuré partout, de nombreuses constructions défensives ont été érigées pour contrôler les frontières, les voies d'échanges commerciaux importants et les grands domaines agricoles. Murailles, forteresses et tours de guet ponctuent ainsi toute la frontière du nord-ouest. Des colonies militaires y sont fixées pour la défense des confins de l'empire et la mise en valeur agricole de nouvelles terres.

La protection de ces nouveaux domaines est assurée par la présence de tours de guet à étages dont on a retrouvé de nombreuses maquettes en terre cuite dans le mobilier funéraire des grandes tombes. La « grande muraille », quant à elle, érigée pour ses plus anciennes fondations au III^e siècle après J.-C. sous le règne de Qin Shi Huangdi, est prolongée sous les Han à travers le désert de Gobi. Elle est à cette époque constituée de strates de terre tassée et compressée, alternant avec des végétaux.

Les images les plus familières en Europe de la grande muraille présentent l'édifice dans les environs de Pékin tel qu'il fut prolongé au XVI^e siècle. Elle sinue alors sur la crête des col-

lines. À l'ouest de la Chine, les vestiges de la grande muraille sont rares. On en trouve toutefois quelques exemples à quelque quatre-vingts kilomètres de l'oasis de Dunhuang, près de la passe de la porte de Jade.

Politique de paix et d'amitié

La politique de conquêtes de Wudi coûte fort cher à l'empire. Ses successeurs choisissent une politique de paix avec les puissances étrangères. Elle est assurée par le système du tribut dont les principes ont guidé la politique étrangère des Chinois durant l'ensemble de la période impériale.

L'empereur chinois demandait aux souverains étrangers de lui remettre un tribut et de lui confier un fils qui séjournait à la cour en tant qu'otage. En échange d'une promesse de paix et d'une reconnaissance d'allégeance, les souverains étrangers recevaient de la part de l'empire des cadeaux prestigieux (objets de luxe, armes et soieries), des princesses chinoises en mariage et des versements réguliers d'argent.

Ce système assura la pacification des frontières et la reconnaissance implicite de la supériorité politique de l'empire. Il permit aussi l'intégration de peuples étrangers à la Chine. Par leurs contacts avec la cour impériale, ils en adoptèrent certains usages politiques et culturels.

DOC. 3 ➔ P. 167

Une nouvelle religion venue d'Inde : le bouddhisme

Le bouddhisme, né en Inde au V^e siècle avant J.-C., mit du temps à atteindre la Chine. Sa diffusion dans l'Empire du Milieu s'est progressivement effectuée sous les Han par l'intermédiaire d'ambassadeurs originaires d'Asie centrale, de marchands, de réfugiés et de moines missionnaires. Le premier écrit chinois faisant précisément référence au Bouddha date de

65 et figure dans un document officiel relatif à un prince impérial. Le premier art bouddhique chinois ne s'épanouira quant à lui qu'au ^ve siècle de l'ère chrétienne.

La propagation et la compréhension du bouddhisme en Chine, au sein d'un univers culturel et religieux très éloigné de celui de l'Inde, ne se firent pas sans difficultés. Les premiers textes accessibles n'exposent pas l'intégralité de la doctrine bouddhique et la logique des *Quatre Nobles Vérités*. Les plus anciennes traductions – encore médiocres – ne restituent que partiellement la spécificité de l'enseignement du Bouddha.

La Chine, confrontée d'emblée à de lourds obstacles linguistiques et conceptuels dans son approche d'une pensée qui lui était étrangère, transforma peu à peu le bouddhisme. Ses doctrines et ses pratiques durent par ailleurs souvent faire face aux virulentes critiques des deux courants spirituels dominant en Chine : le taoïsme et le confucianisme. L'idéal social du confucianisme, valorisant la piété filiale et l'ordre familial, s'opposa notamment aux pratiques ascétiques et monastiques des moines bouddhiques.

DOC. 4 ➔ P. 167

Tigre de jade blanc

DOC. 5 ➔ P. 167

Une marchandise précieuse : la soie

Jades et autres objets de luxe sur la Route de la soie

Le jade est en Chine la plus prestigieuse et la plus estimée des pierres. Elle fut travaillée dès le néolithique grâce à des abrasifs (comme les poudres de quartz ou le corindon) et dotée d'emblée d'un pouvoir symbolique et magique. Si la signification des objets les plus anciens est difficile à établir avec précision, on devine le prestige qui leur était associé par leur taille et leur place dans les tombes royales.

Les premiers gisements de jade sur le littoral chinois furent rapidement épuisés. Dès le

II^e millénaire avant l'ère chrétienne, le jade (de la néphrite) fut exploité dans les régions ouest de la Chine. Les rivières de Khotan et de Yarkand, les mines des monts Kunlun devinrent les sites d'exploitation les plus actifs. Si l'acheminement du jade par des pistes qui contournaient le désert du Taklamakan restait une entreprise toujours périlleuse, il s'intensifia au ^ve siècle avant J.-C. et plus encore sous les Han. Une Route du jade aurait ainsi précédé la fameuse Route de la soie, qui fut également la route du sel, des chevaux et plus tard du thé.

Les objets de jade réalisés sous les Han sont souvent des insignes de pouvoir. Ils désignent le rang et le statut d'un homme ou d'une femme de haute naissance. De nombreux objets et parures de jade ont par ailleurs des vertus prophylactiques, d'autres encore une vocation funéraire. Le bestiaire symbolique et magique qui orne ces objets fait appel aux motifs du dragon, de l'oiseau huppé. Ils faisaient peut-être l'un et l'autre le lien entre le monde des hommes et le monde céleste. Le tigre est, lui, symbole de protection et les cigales, dans la bouche des défunts, sont censées assurer la préservation de leur corps.

Découverte 2, pp. 168-169

Quelle est l'importance de l'écriture dans la culture chinoise ?

C'est par la maîtrise des Lettres et la réflexion conduite à partir des Classiques confucéens que furent sélectionnées les élites chinoises dès la période des Han. *L'Homme de bien*, l'homme d'action, fut ainsi d'abord un homme de lettres. Les processus d'apprentissage liés à la mémorisation, le respect des maîtres dans l'art de la rédaction, de l'argumentation et de l'action furent les qualités essentielles au succès d'une belle carrière de lettré-fonctionnaire. L'écriture bénéficia dans ce contexte d'un prestige social, intellectuel et artistique de premier ordre.

Les supports et les usages de l'écriture

Les premières traces de l'écriture chinoise datent du XIV^e siècle avant J.-C. et sont liées à des pratiques divinatoires. Ces premières écritures sont gravées sur des omoplates de bovins ou des plastrons de tortues qui étaient soumis au feu. Les craquelures apparues sous l'action de la chaleur étaient interprétées pour le souverain par un collège de spécialistes qui fixaient le résultat de leur divination par écrit. Dès ses premières expressions, l'écriture chinoise fut donc liée à la fonction royale et à l'exercice du pouvoir.

À la même époque, des vases rituels de bronze portent de courtes inscriptions ou des marques identifiant le nom des clans de leurs possesseurs. Ces vases de bronze – objets de prestige – étaient utilisés dans un contexte funéraire ou lors de grands banquets rituels offerts lors des cérémonies consacrées au culte des ancêtres.

Parmi les nombreux supports à l'écriture, il faut souligner l'usage des tiges de bambou et de bois et surtout des stèles de pierre. Les inscriptions lapidaires que l'on connaît dès le VIII^e siècle avant J.-C. sont généralisées sous les Han afin de conserver la tradition scripturaire et notamment les *Six Classiques*. Ils font l'objet, en 175, de la réalisation de quarante-sept stèles gravées, placées face à l'université, au cœur de la capitale.

Les Classiques confucéens

Le livre des mutations, Le livre des documents, Le livre des odes, Le livre des rites, Printemps et automnes et Le livre de la musique constituent le corpus des *Classiques*. Ces textes canoniques sont fondateurs de la leçon confucéenne même s'ils ne furent pas nécessairement composés par Confucius lui-même. Leur connaissance est indispensable pour réussir les concours de recrutement qui précèdent l'entrée dans la carrière de lettré-fonctionnaire.

DOC. 1 ➔ P. 168

Plusieurs écritures

DOC. 4 ➔ P. 169

Un sceau de fonctionnaire

L'unification de l'écriture

L'unification de l'écriture sous le règne du Premier Empereur (221-206) est induite par la volonté de diffuser et de faire appliquer le code pénal dans l'ensemble de l'empire. Elle est confiée à Li Si, le grand réformateur de Qin Shi Huangdi, qui codifie et uniformise des graphies jusque-là marquées par des particularismes régionaux.

S'appuyant sur les travaux des Qin, les Han vont progressivement imposer et généraliser l'écriture des scribes, dont la graphie s'est maintenue presque inchangée jusqu'à nos jours.

La langue écrite utilisée par les élites chinoises sert à la rédaction des documents administratifs, à l'exégèse des *Classiques* confucéens, à la composition des œuvres historiques et poétiques. Elle devient le vecteur essentiel du pouvoir, du savoir et des arts, sur lequel se fonde l'appartenance à une culture unifiée et savante, celle des lettrés. C'est aussi cette langue écrite qui sert de vecteur de sinisation des pays d'Extrême-Orient. Le chinois est ainsi – bien que dans différentes mesures – la langue de culture et d'administration du Vietnam, de la Corée et du Japon.

Les différentes calligraphies

Les grandes caractéristiques des différents types de calligraphie sont pratiquement fixées sous les Han. Parmi ces types, on trouve l'écriture sigillaire qui, comme son nom l'indique, est utilisée pour les sceaux des scribes pour les documents officiels ; courante pour les correspondances personnelles ; cursive, comprise presque exclusivement dans des cénacles de calligraphes ou des poètes.

Le pouvoir des lettrés-fonctionnaires

Les arts de l'encre

La poésie, la calligraphie et la peinture sont devenues les disciplines les plus éminentes de l'art chinois. C'est à la fin de la période Han que la calligraphie acquiert un statut artistique officiel. Elle devient une forme d'expression individuelle par laquelle l'homme de lettres accomplit la plénitude de sa culture et de son sens de l'humain. L'empereur Ling (167-189) crée l'« Institut des lettres et des beaux-arts », qui assure la promotion de la calligraphie et de la poésie. Cet institut, critiqué en son temps, ne dure qu'une dizaine d'années et ne survit pas à la chute des Han. Sa vie brève met toutefois en évidence la place qu'acquièrent les arts de l'encre et les liens qu'ils entretiennent avec les milieux du pouvoir.

L'évolution des caractères chinois

Sinogrammes

Le chinois n'est pas une langue alphabétique. Chaque chose, chaque concept est noté par un ensemble de traits qui forment un caractère ou sinogramme.

Traditionnellement, on reconnaît six grands types de sinogrammes. On trouve parmi eux les **pictogrammes**, dont les formes archaïques évoquent la forme désignée (un croissant pour dire la lune, par exemple). Ces pictogrammes peuvent se combiner entre eux pour former des caractères complexes. On peut associer à des clefs sémantiques (représentées par ces pictogrammes) des éléments phonétiques. Les **idéophonogrammes** associent un élément sémantique et un élément phonétique. Il existe bien sûr des **idéogrammes**, qui traduisent visuellement un concept abstrait.

On le comprend, les caractères chinois sont le fruit de très nombreuses combinaisons qui ont évolué au cours de l'histoire chinoise.

L'invention du papier

Si l'invention du papier à partir de fibres de lin, de chanvre ou d'écorce est connue dès les Han antérieurs, l'usage du papier se généralise en Chine à la fin des Han. Il remplace progressivement la soie, très chère, et les planchettes de bois, lourdes et encombrantes. L'utilisation du papier se diffuse peu à peu hors de Chine en direction des oasis d'Asie Centrale puis au Vietnam et en Corée. La fabrication de papier à partir de bambous est attestée à partir du VII^e siècle.

Bibliographie

Anne CHENG, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, 1997.

Danielle ELISSEFF, *Confucius – Des mots en action*, Paris, Découvertes Gallimard/RMN, 2003.

Jacques GERNET, *Le Monde chinois*, Paris, Armand Colin, 1999.

Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, *La Chine des Han – Histoire et civilisation*, Paris, Office du livre, 1982.

Alexandra WETZEL, *La Chine ancienne de l'empire à la dynastie Ming*, Paris, Hazan, 2006.

Webographie

– L'écriture chinoise sur <http://classes.bnf.fr/dos-siecr/my-chine.htm>

– Le papier, une invention chinoise, par Monique Cohen sur <http://expositions.bnf.fr/chine/reperes/3/index.htm>

– Le site du Musée national des Arts asiatiques : www.guimet.fr

– Le site du Musée des Arts asiatiques de Nice : www.arts-asiatiques.com